

Assemblée du Désert du 2 septembre 2018

Prédication

Sophie Zentz-Amédéo

Pasteure de l'Eglise protestante unie d'Orange-Carpentras

Lectures Bibliques : Romains 4, 13-25 et Romains 8, 18-27

Espérer contre toute espérance. Mettre sa foi, sa confiance en une promesse ouvrant sur tous les possibles. Par grâce et dans la foi entrer dans le monde nouveau de Dieu. Voilà ce que nous affirme l'apôtre Paul dans ces deux passages de l'épître aux Romains. En Christ Dieu s'est donné, révélé jusqu'au bout, pleinement, au cœur du mal, de la violence et de la mort, pour nous ouvrir à tous les possibles, pour appeler à l'existence ce qui n'existe pas encore, appeler à la résurrection ce qui a été crucifié, appeler à la délivrance ce qui est encore dans les douleurs de l'enfantement. Oui en Christ la création tout entière est renouvelée, l'humanité est sauvée en espérance.

La rédemption, le salut, la vie sont donnés, manifestés pleinement au Golgotha et au matin de Pâques. Notre résurrection pleine et entière est encore à venir.

Nous sommes sauvés, dit Paul, mais en espérance. Voir ce que l'on espère ce n'est plus espérer. Ce que l'on voit comment l'espérer encore ? Mais nous qui espérons ce que nous ne voyons pas nous l'attendons avec persévérance. Rom 8, 24-25

Nous sommes pleinement appelés à la vie mais ce déjà là s'inscrit dans un pas encore à venir que l'on ne voit pas, que l'on ne connaît pas, mais que nous espérons avec foi dans l'attente persévérante. L'espérance se tourne vers un avenir où ce qui n'existe pas est appelé à exister, ce qui est crucifié est ressuscité, ce qui est condamné est justifié, ce qui est stérile, vieux et presque mort, par la parole et la promesse, deviendra le père d'une multitude. Difficile de dire cette réalité du salut. Paul cherche à faire comprendre à la communauté des chrétiens de Rome ce qu'est la foi au Christ ressuscité. Pour cela il prend un exemple, une figure de foi et d'espérance qui rassemble les croyants à travers l'espace et le temps : Abraham.

Parti pour une destination inconnue, cet homme quitte père et mère, terre, culture, religion parce qu'un Dieu l'appelle, parce qu'un Dieu le nomme, parce qu'un Dieu le pousse vers un ailleurs, un possible jusque là impossible. Abraham met sa foi en cette parole donnée, en cette promesse de vie. Toute son existence alors est nourrie de cette parole créatrice donnant sens et vérité à sa marche et ses années. Une parole de vie, une parole puissante attendant de lui qu'il soit là debout en vis à vis, qu'il devienne un être engagé, un être libre. Espérant contre toute espérance, Abraham a cru. Espérant contre toute espérance, Abraham a regardé devant répondant ainsi à la parole divine par la foi et la confiance.

« Un homme devient vraiment libre, disait Jacques Ellul, lorsqu'il décide d'espérer ». Abraham est devenu libre en mettant son espérance en ce Dieu qui a la puissance d'accomplir ce qu'il promet. Pour Paul, le Dieu d'Abraham est le Dieu de Jésus-Christ. Il y a une continuité de révélation. Un accomplissement ultime en Jésus, le Christ, notre Seigneur. Continuité dans l'inaccompli, déjà là tout en étant encore à venir, ici et pas encore, présent en espérance.

Ce Dieu de la promesse, de la parole adressée à l'humanité, à la création toute entière est notre Dieu. Le Dieu d'Abraham, notre père à tous, le Dieu du Christ, notre Seigneur et Sauveur. Ce Dieu là nous appelle nous aussi à une espérance contre toute espérance.

Le mal est, qui pourrait le nier ? La violence, la guerre, la misère, la peur, l'orgueil et la vanité, l'injustice et les maladies... Oui notre monde, notre existence, l'histoire humaine tout est marqué par le mal sans que nous puissions l'expliquer, en définir la cause et la finalité. Il est là et bien là, indépendamment des hommes ou inhérent à leurs actions, décisions et pouvoirs.

L'apôtre le connaît ce mal, le décrit, le traverse. Le Christ lui-même l'a connu pleinement au plus profond de son humanité pour le transcender à l'aube pascale donnant à l'humanité une espérance au-delà de toute espérance. La volonté de Dieu se révèle au-delà des réalités visibles ou prévisibles. Le monde nouveau de Dieu, son royaume est bien au delà de ce que nous pouvons voir, comprendre, imaginer. Comme le printemps au cœur de l'hiver il est à venir sans que la réalité tangible puisse en témoigner.

C'est notre foi qui révélera cette espérance. C'est notre foi qui, en une espérance engagée, posera les signes de la résurrection. C'est notre foi qui par grâce annoncera la délivrance au cœur des douleurs de l'enfantement. C'est par notre foi, active, libre, d'êtres debout, d'êtres en relation avec le Dieu de la promesse, que nous serons les témoins de ces nouveaux cieux, de cette nouvelle terre.

Espérer contre toute espérance ne nous épargne pas le mal, la douleur, les questions, les doutes. Croire au Dieu de la promesse c'est croire au Dieu incarné, aux prises avec la réalité créée. C'est croire au Dieu qui accompagne sa création, l'humanité au travers du mal et des malheurs. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu qui traverse le mal et la mort, qui assume au cœur de son être même cette réalité, pour la transcender, la dépasser. Il est là, à nos côtés, présent auprès de chacun dans les épreuves vécues. Il est vivant et aimant, dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort.

Bien sûr certains pensent qu'il est absent, qu'il est bien silencieux, passif, que notre monde serait bien différent s'il existait vraiment. Mais voudrions-nous être des marionnettes tributaires d'un Dieu tout puissant omnipotent ? Le Dieu de la promesse est un Dieu d'altérité et de proximité, de vérité et d'amour, un Dieu de vie. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui peut être silencieux pour laisser une place à la parole de l'homme et que celui-ci soit vraiment libre. Le silence de Dieu n'est pas alors l'absence de Dieu mais un espace et un temps où le croyant dans sa prière élève son cri d'espérance vers Dieu.

Elever sa prière vers Dieu n'est-ce pas pratiquer l'espérance ? Prier avec des mots fragiles, maladroits, indicibles parfois, des mots humains pour dire à Dieu notre espérance en ce qui n'existe pas mais qu'il peut, lui, par sa puissance, appeler à l'existence. Prier pour regarder plus loin que le quotidien. Avoir l'assurance que notre vie, notre monde ne se réduisent pas à ce que nous en voyons. Puiser dans la parole donnée, le flux vivant d'une prière pleine d'espérance, ne pas nous satisfaire des injustices, des misères, des violences, des absurdités de notre existence et de nos sociétés. Prier pour que le sens et la vérité soient le guide de notre marche. Prier pour être et rester en lien, en dialogue, avec Celui qui nous a donné la vie, notre identité, notre destinée. Prier pour porter nos frères et nos sœurs dans l'intercession, dans une espérance d'une création réconciliée, renouvelée.

La prière nourrie de la présence, vivifiée de la Parole, portée par le souffle de l'Esprit nous pousse à la compassion, à regarder les hommes et les femmes qui nous entourent comme des frères et des sœurs. Prier pour que notre action soit pleine d'amour et de respect entre humain et dans le monde. Maintenant qu'en Christ l'homme est réconcilié avec Dieu, la création tout entière peut se réconcilier avec l'homme. Si nous vivons en fraternité alors la création sera renouvelée, si nous mettons du lien entre nous alors nous saurons prendre soin du vivre ensemble et de la terre habitée. Etre réconcilié en Christ nous pousse à espérer une vie réconciliée entre humain, une vie pacifiée, unifiée, pardonnée.

C'est bien cette espérance, profondément ancrée dans l'amour et le pardon, vécue dans la non-violence et le respect, l'attente persévérante que Marie Durand et toutes ses compagnes de captivité dans la Tour de Constance ont vécu. Des décennies de résistance dans l'espérance, des décennies de douleurs et de gémissements, d'aigreurs et de déceptions, de faim et de froid, de maladie et de mort avec la foi chevillée au cœur et au corps. Espérant contre toute espérance, vivifiées par la prière vive et chantée, les psaumes récités, les lectures méditées, cette parole vivante comme un refuge, les silences et les cris, la reconnaissance et la peine, la compassion, ce mal d'entrailles dont parlait Marie Durand et les abnégations... Au nom de leur foi ses femmes prisonnières espéraient au-delà de toute espérance et trouvaient force et courage pour tenir et continuer à vivre, pour aimer et pardonner. Persévérant dans leur foi elles exprimaient ainsi une fidélité qui les dépassait. Il y a 250 ans, Marie Durand avec quelques compagnes sortaient de la Tour, libres, toujours libres au plus profond d'elles-mêmes. Même si leur vie de femme fut emmurée à Aigues-Mortes, leur foi au Dieu de tous les possibles, leur espérance au-delà de toute espérance les rendaient libres et vivantes.

Plus près de nous, il y a tout juste cinquante ans, celui qui avait trouvé sa raison de vivre, son combat pour la liberté, son combat plein d'espérance tombait brutalement. Il espérait contre toute espérance, que le peuple américain pourrait reconnaître et respecter l'identité et la dignité de l'homme noir. Abraham Lincoln avait pourtant aboli un siècle auparavant l'esclavage. Mais là encore les lois humaines avilissaient, anéantissaient ceux qui étaient différents.

Martin Luther-King puisait sa force et son courage dans la parole de Dieu, dans la promesse d'une vie libre et digne, d'une vie remplie d'amour et de pardon. Lui aussi avait à cœur de vivre la non-violence annoncée dans l'évangile. Lui aussi se ressourçait des chants et des psaumes, des gospels et des prières, lui aussi était empreint de compassion, voulant soulager la misère, les douleurs de ses frères. Lui aussi avait mis sa foi en Dieu qui par sa puissance peut faire exister ce qui n'existe pas. Quelques heures avant sa mort il prononçait encore un discours affirmant cette espérance qu'il ne voyait pas là à Memphis le 3 avril 1968 mais dont il était vraiment assuré :

« Eh bien, je ne sais pas ce qui va m'arriver maintenant. Nous avons devant nous des journées difficiles. Mais peu m'importe ce qui va m'arriver maintenant, car je suis allé jusqu'au sommet de la montagne. Je ne m'inquiète plus. Comme tout le monde je voudrais vivre longtemps. La longévité a son prix. Mais je ne m'en soucie guère maintenant. Je veux simplement que la volonté de Dieu soit faite. Et il m'a été permis d'atteindre le sommet de la montagne. J'ai regardé autour de moi. Et j'ai vu la terre promise. Il se peut que je n'y pénètre pas avec vous. Mais je veux vous faire savoir, ce soir, que notre peuple atteindra la terre

promise. Ainsi je suis heureux, ce soir. Je ne m'inquiète de rien. Je ne crains aucun homme. Mes yeux ont vu la gloire de la venue du Seigneur. »

Attendre avec persévérance dans l'espérance, nous le savons la réalité pour les africains-américains n'est toujours pas celle de la terre promise, les inégalités, violences, souffrances perdurent. La résistance pleine d'espérance lancée par Rosa Parks en 1955, soutenue, guidée par le pasteur Baptiste et bien d'autres se poursuit encore.

Aujourd'hui, osons, cette espérance au-delà de toute espérance.

Oui avec force, courage et audace, annonçons les signes de la résurrection dans notre monde, dans notre temps.

L'espérance n'est pas oubliée, ravivons-la, mettons-nous à l'écoute de la parole, de la promesse. Posons des signes de réconciliation, des gestes d'accueil, de respect et d'amour. Des signes de fraternité pour un vivre ensemble tourné vers l'espérance où l'autre n'est pas un objet utilisé, sacrifié, manipulé mais pleinement considéré.

Posons des signes de liberté où nous ne cherchons pas à justifier ce que nous sommes, ce que nous faisons, nous n'en avons plus besoin nous sommes justes et justifiés en Christ. Laissons là la vanité, l'orgueil, les pouvoirs et les puissances pour nous tourner vers Dieu et lui dire simplement : « Que veux-tu de moi ? »

Des signes de vie, de paix, de solidarité, de tolérance où l'espérance nourrit l'engagement. Alors La fatalité, l'indifférence, les « on ne peut rien faire » seront balayés pour résister, combattre, œuvrer proclamant ainsi « on ne peut pas ne rien faire » !

N'oublions pas l'espérance, c'est elle qui nous fait vivre, nous rend libre et nous ouvre au sens et à la vérité.

Espérons au-delà de toute espérance, un monde nouveau que nous ne voyons pas mais que nous annonçons et attendons avec persévérance.

Espérons dans la foi au Dieu qui fait exister ce qui n'existe pas.

Espérons sans baisser les yeux, sans baisser les bras, sans courber le dos.

Espérons au travers de la Parole et du silence, du chant et des prières.

Espérons au-delà de ce que nous imaginons, pensons, au-delà de la réalité, au-delà des possibles, la volonté de Dieu est peut-être ailleurs.

Espérons encore plus loin simplement avec confiance ce que Dieu dit sera, ce que Dieu promet est possible...

Il a appelé Abraham et fait naître une autre humanité

Il a ouvert la mer rouge, Moïse et le peuple sont passés

Il a fait naître l'évangile au-delà du légalisme, de la violence et du pouvoir des hommes, par delà la croix au sommet du Golgotha, au creux de la mort.

Il met en route des femmes, des hommes croyants en ce Crucifié-Ressuscité

Il fait que cette parole vivante est transmise de générations en génération, proclamée, prêchée au cœur des épreuves et des temps de Désert, des fanatismes et des pouvoirs, de la technique et de l'athéisme, de la toute puissance et des multiples guerres.

Oui, aujourd'hui, avec foi, espérons contre toute espérance.

Amen